

La deuxième vie du fort de Chillon

Porte d'entrée ouest du Réduit national, cette infrastructure militaire et souterraine est désormais **un musée**. Son but est de faire connaître l'histoire suisse et la vie de soldat en misant sur les nouvelles technologies.

Texte: Laurent Nicolet **Photos:** Olivier Vogelsang, Christophe Chammartin

Dans notre musée, vous ne verrez jamais un panneau «Ne pas toucher», prévient la directrice Luana Menoud-Baldi. Le musée en question, c'est celui, tout nouveau, tout beau, du fort de Chillon, ouvert depuis le 12 décembre. Un de ces ensembles militaires souterrains et invisibles dont le pays est truffé. Celui-là est situé pile en face du château de Chillon dont il n'est séparé que par la route cantonale.

Le fort de Chillon faisait partie bien sûr du célèbre Réduit national dont il était un peu la porte d'entrée ouest. Creusé et bâti en 1941, il cessa ses activités en 1995 pour être déclassifié définitivement en 2001-2002. Racheté par des particuliers en 2010 – la famille Clément-Jost – il appartient désormais à une société anonyme qui a décidé d'en faire donc un musée. Pas n'importe quel musée. «L'idée, c'est de mettre en avant l'aventure du soldat, de faire connaître l'histoire suisse, l'histoire de la stratégie nationale à travers l'histoire de cette forteresse, mais par le biais des nouvelles technologies.»

Le passé vivant

Le musée du fort de Chillon est donc du genre très interactif, avec des scénographies visuelles, des jeux de stratégie et de réalité augmentée, des espaces didactiques, etc. Un tour de force réalisé sous la direction de François Confino, qui s'était déjà occupé de la muséologie du Musée Chaplin, accompagné de son team international dirigé par Véronique Rozen et Michel Helson.

Avec, en prime, le droit de tout toucher, les armes diverses – fusils, canons, mitrailleuses →



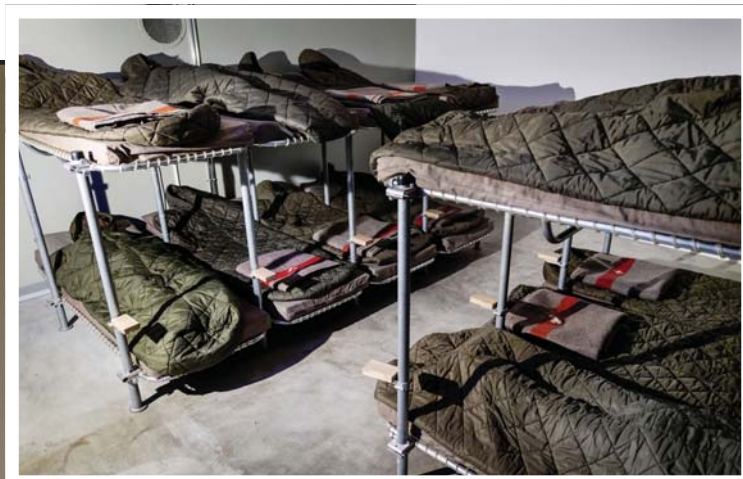
Les canons antichars

Le fort en possédait quatre, avec 144 obus chacun. Censés combattre les chars et véhicules ennemis, ils tiraient le long de la **voie ferrée et de la route en direction de Montreux et de Villeneuve**. Les soldats, paraît-il, étaient entraînés à faire mouche du premier coup.



La Konkordiaplatz

C'était un carrefour où se croisaient quatre couloirs et qui constituait l'unique **espace assez spacieux** pour organiser le rassemblement du matin.



Le repos des guerriers

Le commandant de compagnie était **le seul à disposer de sa propre chambre**. Il était aussi seul maître à bord, conformément au règlement de service. Les autres officiers dormaient dans des sacs de couchage sur les mêmes matelas et lits superposés que tous les hommes de la compagnie.



La cuisine

Elle était occupée par un sergent, un chef et six aides de cuisine. En plus de l'approvisionnement normal, elle disposait d'une réserve de «nourriture de guerre», permettant une **autonomie de dix jours** et composée de soupes en sachet, de viande en conserve, les fameuses «boîtes de singe», de biscuits militaires, de pâtes, de conserves de légumes, de tablettes de chocolat, de thé, de sucre, d'huile, de chocolat en poudre, etc.

La salle d'opération

Le médecin était un officier, il soignait les malades à l'intérieur du fort, procédait à la visite sanitaire, décidait dans quelle mesure un homme était apte ou pas au travail, pouvait être soigné sur place ou s'il fallait le transférer dans un hôpital civil. Une salle du musée, interdite aux moins de 18 ans, **montre des photographies de «blessures de guerre»**. Du genre «sectionnement de la jambe droite au-dessus du genou», «sectionnement du pied gauche au-dessus de la cheville», «arrachement des deux premiers orteils», «plaie béante saignant abondamment dans les parties molles de la face interne de la cuisse gauche», etc.



Les mitrailleuses

Dotées d'une cadence de tir de 1000 coups à la minute, d'une portée de 1200 mètres, elles étaient alimentées par une bande engagée de 200 balles contenue dans une caissette. Après 200 coups, le canon devait être remplacé et refroidi dans un bac d'eau attendant. **Pendant les tirs, de la fumée et des gaz toxiques emplissaient la casemate.**

Les quatre soldats qui s'y trouvaient devaient donc porter un masque de protection.



«On a bien profité du fort pendant des années pour s'amuser, pour faire des fêtes entre nous»

Grace Jost, propriétaire du fort

– mais aussi les différents objets usuels de la vie du soldat, y compris les assiettes, la nourriture, les bouteilles et les cendriers pleins. Une seule restriction quand même: «Tout est plombé, tout est fixé, on peut toucher, mais pas partir avec.»

Les scènes de la vie du soldat dans son fort que le visiteur pourra voir se dérouler sous ses yeux ont été scénarisées et tournées avec des acteurs. «Mais nous avons pris les uniformes et tout le matériel militaire de l'époque. Pour qu'on se sente comme si on était dans le fort de 1942 à 1995.» C'est ainsi que, dans le souterrain en montée qui forme l'entrée du fort, on sera accompagné en file indienne par les soldats qui arrivaient en civil, puis se changeaient pour revêtir l'uniforme. «L'armée nous a mis à disposition tout ce que l'on peut voir comme armement et, surtout, nous avons bénéficié de l'apport de consultants, des historiens ou des experts militaires comme le dernier commandant du fort, Christian Welter. Pour reconstituer le fort tel qu'il était, nous nous sommes imprégnés de toute cette expertise militaire et historique.»

On croisera dans un recoin de cet espace quelque peu labyrinthique une des propriétés du fort, Grace Jost, qui raconte: «C'est mon père, Pierre Clément, qui a racheté ce fort et nous l'avons un peu suivi dans cette marotte. On en a bien profité pendant des années pour s'amuser, pour faire des fêtes entre nous. Et monter aussi des caves à vin. Quand je suis partie avec mon mari en Suisse alémanique, nous nous sommes demandé ce qu'on allait faire de ce fort. Après avoir regardé si cela valait la peine, si cela était possible financièrement, nous avons opté pour l'idée d'un musée, surtout avec cet emplacement en face du château de Chillon. Et on s'est lancés dans l'aventure.»

Discretion tout helvétique

Pour des raisons de sécurité, seuls cent visiteurs pourront être accueillis simultanément. Une façon de renouer avec la tradition de discrétion des lieux. Les affiches colorées de l'époque montrant la construction du fort portaient pour seul titre: «Quelque part en Suisse.» **MM**

Le fort en chiffres

Surface: 2125 m².

Effectifs:
9 officiers,
21 sous-officiers,
220 soldats.

Autonomie:
69 500 litres d'eau,
plus l'eau illimitée
du lac, 27 000 litres
de fioul.

Armement:
241 fusils d'assaut,
6 fusils à lunette,
13 mitrailleuses,
2 lance-mines,
4 canons antichars,
964 grenades
à main, 11 pistolets
d'officier, 6 tubes
roquettes.



Le Réduit national

C'est après la défaite française de juin 40 que **le général Guisan met en œuvre la stratégie du Réduit national**. Avec «trois échelons de résistance»: des troupes à la frontière, des positions avancées pour retarder la progression allemande et, enfin, l'occupation par la troupe dans les Alpes de positions préparées pour un combat défensif. À l'image du fort de Chillon.

Publicité

MIGROS

Action

15.12 - 27.12.2020

lot de 2

25%

Taft Styling produits

p.ex. Power Styling Gel Mega Strong, 2 x 150 ml, **5.40** au lieu de 7.20

lot de 2

25%

Syoss soins capillaires et Styling produits

p.ex. Keratin Shampooing, 2 x 440 ml, **6.75** au lieu de 9.00

lot de 2

25%

Gliss Kur soins capillaires produits

p.ex. Total Repair 19 lait démêlant express repair, 2 x 200 ml, **8.70** au lieu de 11.60

Jusqu'à épuisement du stock. Les articles bénéficiant déjà d'une réduction sont exclus de toutes les offres.